

POPULATION & SOCIÉTÉS

France 2008: pourquoi le nombre de naissances continue-t-il d'augmenter?

Gilles Pison*

La hausse des naissances et de l'indicateur de fécondité pourrait laisser penser que les couples ont de plus en plus d'enfants. Paradoxalement, ce n'est pas le cas. Comme nous l'explique Gilles Pison, ils ont le même nombre d'enfants que ceux d'il y a trente ans, mais ils les ont plus tardivement, grâce à la maîtrise du calendrier, liée à la diffusion de la contraception, et à la politique de conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Ce report des maternités a déprimé un temps les naissances et l'indicateur de fécondité. La cessation de ce mouvement entraîne désormais leur remontée.

Le nombre de naissances augmente depuis quelques années en France, la hausse ayant été de 9% entre 1998 et 2008 en métropole (de 738 000 à 801 000) (encadré 1) [1]. Cela vient-il de ce que la population a elle-même augmenté (de 7%), selon le principe que plus une population est nombreuse, plus on doit y observer de naissances? Cette explication ne suffit pas.

Avec 1,35 milliard d'habitants, soit vingt deux fois plus que la France, la Chine a eu environ 18 millions de naissances en 2008, soit vingt deux fois plus également. Pour comparer la natalité de populations de tailles différentes, ou repérer si la natalité augmente ou diminue dans une population, on rapporte habituellement le nombre de naissances à celui des habitants, ce qui donne le *taux de natalité*. Celui-ci est pratiquement le même en Chine et en France en 2008: 13 naissances pour mille habitants. Il est par ailleurs relativement stable en France depuis une vingtaine d'années.

◆ Stabilité des naissances sur le long terme

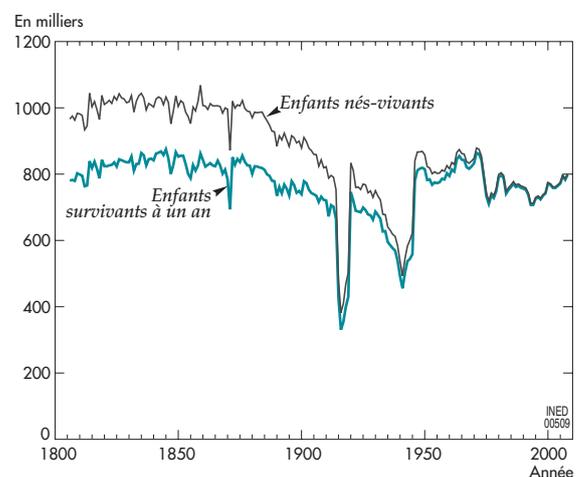
Depuis deux siècles, le taux de natalité a cependant été réduit de plus de moitié, passant de 31 naissances pour mille habitants en 1806 à 13 pour mille en 2008 [1] [2]. Comme la population a doublé dans le même temps, passant de 31 millions d'habitants en 1806 (sur le territoire actuel) à 62 millions en 2008, le nombre annuel de naissances n'a que légèrement diminué (figure 1) [3]. Il se situe autour de 1 million par an au XIX^e siècle et 750 000 au

XX^e siècle, mis à part les périodes de guerre et la période du baby-boom. Si l'on ne compte que les naissances d'enfants qui ont survécu jusqu'à leur premier anniversaire, leur nombre n'a presque pas changé en deux siècles, se situant autour de 750 000 à 800 000 par an.

◆ La fécondité mesurée par année: en hausse

Si nous revenons à la période récente, celle des dix dernières années, le taux de natalité est resté à peu près le même alors que la population a augmenté de 7%. À 2% près, on pourrait expliquer la hausse de 9% des

Figure 1 - Naissances annuelles en France depuis 1806



(G. Pison Population & Sociétés, n° 454, Ined, mars 2009)

Sources: [1] [3].

* Institut national d'études démographiques

naissances par la simple augmentation de la population. Mais cette dernière tient surtout à un accroissement du nombre de personnes âgées, qui ne font pas d'enfants. Celui des personnes en âge d'avoir des enfants, en particulier des femmes ayant entre 15 et 50 ans, est resté à peu près le même depuis 10 ans, près de 14,5 millions. Sa composition par âge a changé, ce dont il faut tenir compte. Un groupe de femmes dont les neuf dixièmes auraient moins de 25 ans ou plus de 40 ans mettrait en effet *a priori* moins d'enfants au monde qu'un groupe dont, à l'inverse, les neuf dixièmes auraient entre 25 et 39 ans.

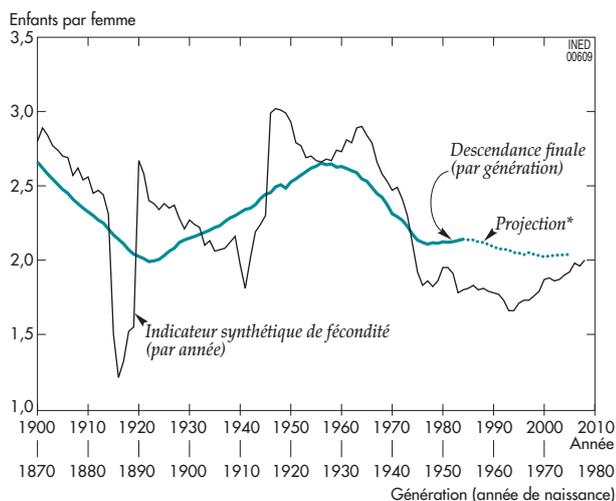
Les démographes ont l'habitude de distinguer chaque groupe d'âges féminin et de rapporter les naissances produites par chacun dans l'année à son effectif, obtenant ainsi son *taux de fécondité*. Ils additionnent ensuite les taux des différents groupes d'âges pour produire l'*indicateur synthétique de fécondité* (ISF) (voir définition et calcul à l'encadré 2).

Examinons l'évolution de cet indicateur depuis la fin du baby-boom, c'est-à-dire depuis qu'il est redescendu en dessous de 2 enfants par femme après une trentaine d'années nettement au-dessus (figure 2). L'indicateur a d'abord diminué de 1,94 enfant par femme en 1980 à 1,65 en 1993, pour remonter ensuite jusqu'à 2,00 en 2008 [1] [2]. Comment expliquer ces mouvements ?

◆ **La fécondité mesurée par génération : stable, autour de deux enfants par femme**

Il est utile à ce stade de considérer un autre indicateur de fécondité, la *descendance finale*, qui s'applique non pas à une année de calendrier, mais à une génération de femmes. La descendance finale de celles nées en 1958 (qui ont fêté leur 50^e anniversaire en 2008), 2,13 enfants, est le nombre moyen d'enfants qu'elles ont eu au cours de leur existence. La moyenne est calculée ici pour les seules femmes ayant vécu au moins jusqu'à

Figure 2 - Évolution de la fécondité en France depuis 1900



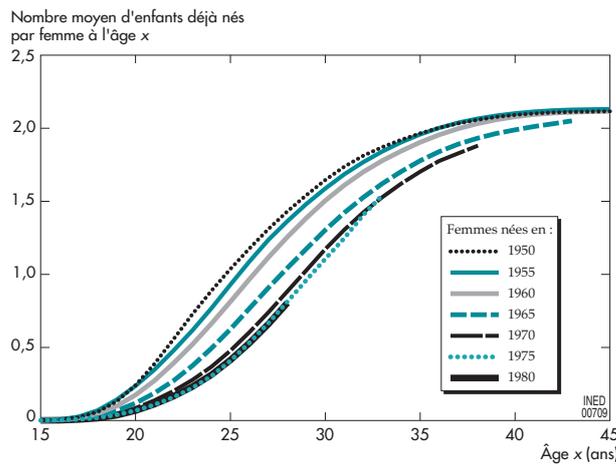
Note: les années de naissances des femmes ont été décalées de 30 ans qui est l'âge moyen à la maternité en 2008.
 * Hypothèse pour la projection : le décalage des premières naissances se répercute dans le décalage de toutes les autres.
 (G. Pison Population & Sociétés, n° 454, Ined, mars 2009) Sources : [1][2][4][5].

Encadré 1

Bilan 2008 : une croissance démographique venant pour les quatre cinquièmes de l'excédent naturel

Au 1^{er} janvier 2009, la population de la France est estimée à 64,3 millions d'habitants, dont 62,4 en métropole et 1,9 en outre-mer [1]. En métropole, la population a augmenté de 343 000 habitants en 2008 (+ 0,5%). La croissance a été du même ordre qu'au cours des sept années précédentes (tableau page 3). En 2008, elle tient pour les quatre cinquièmes à l'excédent des naissances sur les décès et pour un cinquième à l'excédent migratoire. Ce dernier, différence entre les entrées et les sorties de migrants, est estimé par l'Insee à 75 000, soit légèrement plus qu'en 2007 (70 000).

Figure 3 - Descendance atteinte selon l'âge pour différentes générations de femmes



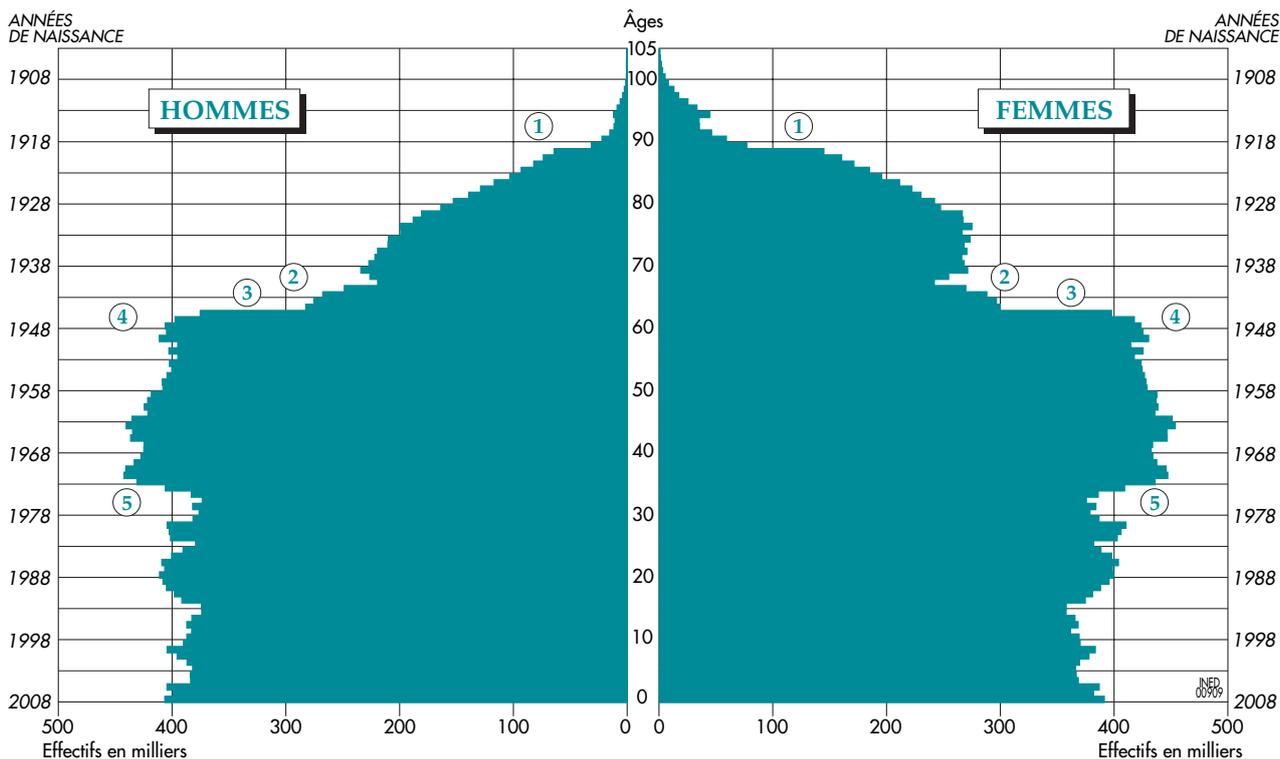
(G. Pison Population & Sociétés, n° 454, Ined, mars 2009) Sources : [1][5].

50 ans (on écarte celles décédées ou émigrées avant). Contrairement à l'indicateur synthétique de fécondité, qui fait référence à une génération fictive, cette mesure s'applique à des femmes bien réelles. Elle a cependant l'inconvénient de ne pouvoir être mesurée que pour des générations ayant atteint ou dépassé l'âge de 50 ans. Il n'est pas possible par exemple de la connaître pour les femmes nées en 1978, qui ont fêté leur 30^e anniversaire en 2008, et sont encore en pleine période de fécondité. On sait qu'elles ont déjà eu 1,1 enfant en moyenne chacune [1]. Peut-on anticiper le nombre de ceux qu'elles auront ultérieurement ? La trajectoire suivie par la fécondité des différentes générations, y compris de celles n'ayant pas encore atteint 50 ans, révèle trois phénomènes (figure 3) :

- 1) depuis la fin du baby-boom, les générations successives ont commencé à avoir leurs enfants de plus en plus tard ;
- 2) elles ont cependant rattrapé leur « retard » par la suite en atteignant à peu près le même nombre total d'enfants que leurs aînées ;
- 3) le mouvement de retard des maternités a cessé avec les générations nées après 1970 [4] [5].

L'âge moyen à la maternité, qui a augmenté de trois ans et demi depuis 1978, se situe autour de 30 ans en 2008 (figure 4). Les premières naissances survenaient en moyenne vers 25 ans au début du xx^e siècle, et un peu avant 24 ans au début des années 1970 ; elles ont lieu aujourd'hui plus de quatre ans plus tard, à 28 ans. Si l'on projette la descendance finale des générations

POPULATION DE LA FRANCE

ÉVALUATION PROVISOIRE AU 1^{ER} JANVIER 2009

① Déficit des naissances dû à la guerre de 1914-1918 (classes creuses)

② Passage des classes creuses à l'âge de fécondité

③ Déficit des naissances dû à la guerre de 1939-1945

④ Baby-boom

⑤ Fin du baby-boom

Source : Insee.

(G. Pison *Population & Sociétés*, n° 454, Ined, mars 2009)

Tableau - Indicateurs démographiques 1950 à 2008, France métropolitaine

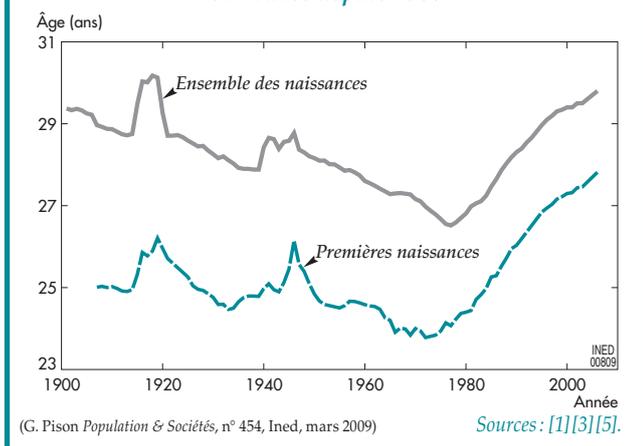
	1950	1960	1970	1980	1990	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007(p)	2008(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	745	775	771	762	761	768	774	797	786	801
Décès (m)	530	517	540	547	526	538	531	531	535	552	509	528	516	521	533
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	207	244	240	226	209	258	247	280	265	268
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	60	70	85	95	100	105	95	91	70	75
Variation totale (m)	363	439	488	297	316	267	314	325	321	309	363	342	371	335	343
Ajustement (1) (m)	-	-	-	-	-	94	94	95	94	95	95	94	-	-	-
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	12,7	13,1	13,0	12,7	12,6	12,7	12,7	12,9	12,7	12,9
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,2	9,0	8,9	8,9	9,2	8,4	8,6	8,4	8,4	8,6
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	4,3	4,4	4,5	4,1	4,0	3,9	3,6	3,6	3,6	3,6
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,79	1,87	1,88	1,86	1,87	1,90	1,92	1,98	1,96	2,00
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	75,0	75,3	75,5	75,8	75,9	76,8	76,8	77,2	77,4	77,6
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	82,5	82,8	82,9	83,0	82,9	83,9	83,8	84,2	84,4	84,4
Mariages (m)	331	320	394	334	287	286	298	288	279	276	272	276	267	267	267
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	4,9	5,0	4,8	4,7	4,6	4,5	4,5	4,3	4,3	4,3
Population (2) (m)	42010	45904	51016	54029	56893	58858	59267	59686	60102	60506	60963	61400	61771	62106	62449
Moins de 20 ans (2) (m)	12556	14665	16748	16419	15632	15044	15054	15060	15069	15124	15151	15280	15289	15288	15297
65 ans ou plus (2) (m)	4727	5288	6174	7541	8036	9422	9543	9667	9779	9871	9991	10163	10216	10319	10442
Moins de 20 ans (2) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	25,6	25,4	25,2	25,1	25,0	24,9	24,9	24,8	24,6	24,5
65 ans ou plus (2) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	16,0	16,1	16,2	16,3	16,3	16,4	16,6	16,5	16,6	16,7

(a) années - (e) nombre d'enfants par femme - (m) milliers - (p) provisoire - (r) pour 1 000 naissances vivantes - (t) pour 1 000 habitants.

(1) les estimations de population pour la période 1990-2005 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1990, 1999 et 2006 (voir Anne Pla, 2009 [1]) - (2) en fin d'année.

Source : Insee, Division des enquêtes et études démographiques (<http://www.insee.fr>).

Figure 4 - Évolution de l'âge moyen à la maternité en France depuis 1900



n'ayant pas encore atteint 50 ans, en faisant l'hypothèse que le décalage des premières naissances décale d'autant les naissances suivantes, sans changement de la propension à avoir un deuxième enfant (ou un troisième), quand on en a déjà eu un premier (ou un deuxième), les générations nées dans les années 1970 auraient au total près de 2,05 enfants (figure 2) [4] [5].

◆ Les femmes ont autant d'enfants mais plus tardivement

Revenons maintenant aux fluctuations de l'indicateur synthétique de fécondité (figure 2). En période de guerre, les femmes ont moins d'enfants quel que soit leur âge, ce qui se traduit par des taux de fécondité bas pour tous les groupes d'âges. L'indicateur qui les cumule atteint lui-même un niveau très bas, bien inférieur au minimum de la descendance finale jamais atteint par une génération, la période d'après-guerre ayant permis aux différentes générations de récupérer une partie des naissances empêchées par la guerre. Lors du baby-boom, au contraire, la fécondité a augmenté dans tous les groupes d'âges, son cumul dépassant alors le plus haut niveau jamais atteint par une génération. Après le baby-boom, la période allant du début des années 1970 au milieu des années 1990 a vu les femmes retarder de plus en plus leurs naissances. Les générations les plus âgées, qui avaient déjà eu leurs enfants, n'en avaient plus, alors que leurs cadettes attendaient encore d'en avoir, le report étant facilité par la diffusion de la contraception et la politique de conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Le cumul de ces deux phénomènes a fait chuter la fécondité annuelle sous la descendance finale de chacune des générations en âge d'avoir des enfants. Ce faible niveau a perduré tant que le mouvement de retard des maternités d'une génération à l'autre s'est poursuivi. Maintenant qu'il prend fin, l'indicateur remonte pour se rapprocher de la descendance finale (1). Les deux indicateurs devraient se rejoindre si les nouvelles générations ont le même nombre d'enfants que leurs aînées, et aux mêmes âges.

(1) L'immigration n'est pas responsable de la hausse comme on le dit souvent, l'apport des étrangères à l'indicateur de fécondité national étant modeste (+0,1 enfant) et pas nouveau [6]; s'il a pu augmenter ces dernières années, il n'a certainement pas été multiplié par trois ou quatre.

Encadré 2

Comment mesure-t-on l'indicateur synthétique de fécondité ?

La fécondité se mesure par l'indicateur synthétique de fécondité. Pour le calculer, on classe les naissances survenues au cours d'une année selon l'âge de la mère, et on rapporte pour chaque âge le nombre de naissances au nombre de femmes dans la population. On obtient le nombre moyen d'enfants qu'ont eu les femmes de cet âge dans l'année, un taux exprimé souvent pour 100 femmes. On additionne ensuite les taux observés à chaque âge de 15 à 50 ans. L'indicateur ainsi obtenu agrège en une valeur unique les comportements féconds des 35 générations différentes observés une année donnée. Il indique le nombre total d'enfants qu'aurait un groupe de femmes ayant à chaque âge au fil de leur existence les taux observés cette année-là. Ce groupe de femmes est fictif ; c'est une génération de synthèse qui ne correspond à aucune cohorte de femmes réelles. Mais le nombre d'enfants qu'elles auraient au total résume la fécondité de l'ensemble des femmes du pays cette année-là. Cette mesure permet de comparer la fécondité de différentes populations et de suivre les évolutions d'une année à l'autre.

Pour en savoir plus, visionnez l'animation « Comment mesure-t-on la fécondité ? » sur le site internet de l'Ined (www.ined.fr, rubrique « Tout savoir sur la population »).

La hausse de l'indicateur de fécondité et des naissances ne reflète donc pas une propension des femmes ou des couples à avoir plus d'enfants. Elle vient d'une stabilisation du calendrier des maternités après plusieurs décennies de transition pendant lesquelles il était progressivement devenu plus tardif, ce qui avait entraîné une baisse temporaire des naissances.

RÉFÉRENCES

- [1] Anne PLA - « Bilan démographique 2008 : plus d'enfants, de plus en plus tard », *Insee-Première*, n° 1220, janvier 2009, et site internet de l'Insee : www.insee.fr.
- [2] Fabienne DAGUET - « Un siècle de démographie française » et « Un siècle de fécondité française », Paris, Insee, coll. « *Insee Résultats* », n° 434-435, 1995, 306 p. et coll. « *Insee Résultats, Société* », n° 8, 2002, 306 p.
- [3] Gilles PISON - La population de la France en 2001, *Population & sociétés*, n° 378, avril 2002, 4 p.
- [4] Laurent TOULEMON et Magali MAZUY - « Les naissances sont retardées mais la fécondité est stable », Paris, Ined, *Population*, n° 4, 2001, p. 616-644.
- [5] Laurent TOULEMON, Ariane PAILHÉ et Clémentine ROSSIER - « France : High and stable fertility », *Demographic Research*, 19 (16), 2008, p. 503-556.
- [6] François HÉRAN et Gilles PISON - Deux enfants par femme dans la France de 2006 : la faute aux immigrées ? *Population & sociétés*, n° 432, mars 2007, 4 p.

RÉSUMÉ

L'effectif annuel des naissances a augmenté de 9% depuis 10 ans en France métropolitaine, et l'indicateur de fécondité est passé de 1,65 à 2,00 enfants par femme entre 1993 et 2008. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces hausses ne viennent pas d'une augmentation de la fécondité des couples d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui ont en effet autant d'enfants que leurs aînés d'il y a trente ans. Mais ils les ont plus tardivement, ce retard ayant entraîné temporairement l'indicateur de fécondité successivement à la baisse puis à la hausse.